

II. Les transformations sociales

a) Une société majoritairement rurale

Malgré l'entrée dans la première révolution industrielle, les campagnes occupent encore une place considérable dans l'économie et la société du Second Empire (plus de 70% de la population française est encore rurale dans les années 1850). Le monde rural connaît alors un véritable âge d'or. L'État favorise son désenclavement et soutient l'assainissement et l'aménagement de nombreux terroirs, dans les Landes ou en Sologne. Napoléon III soutient le développement de la viticulture, notamment bordelaise. Nombre de propriétaires-exploitants voient leurs productions, leurs exportations et leurs revenus fortement progresser. La production agricole est quasi multipliée par deux sous le Second Empire.

Mais cette prospérité ne profite pas à la masse des ouvriers agricoles. Une partie de ces travailleurs de la terre décide de tenter sa chance en ville : le Second Empire est ainsi marqué par le début de l'exode rural (130 000 départs par an en moyenne) et le reflux de l'emploi agricole.

b) Un pays en voie d'urbanisation

L'urbanisation s'accélère mais le phénomène reste secondaire : la France passe de 9 millions de citadins en 1851 à 11,6 millions en 1866. L'essor des villes est d'abord favorisé par le développement industriel, comme celui de Saint-Étienne où la population passe de 56 000 à 110 000 habitants entre 1851 et 1872.

À Paris, Napoléon III charge le baron Georges Eugène Haussmann, préfet de la Seine, de modifier en profondeur l'urbanisme de la cité à partir de 1853. Pendant près de 20 ans, la capitale est en chantier au nom de l'hygiène, de l'esthétisme et de la sécurité. De grands boulevards sont percés, des places sont dégagées, des perspectives sont créées, des espaces verts sont aménagés, des ponts, des gares ou des halles sont édifiés. Ces travaux modifient totalement la physionomie de la « ville-lumière ». De nombreux habitats malsains sont détruits (30 000 en 1860), le nombre de rues étroites et sinueuses est réduit, les quartiers insalubres sont rasés, et les ouvriers sont chassés du centre-ville par les loyers élevés.

c) La « question sociale »

À l'âge industriel, les conditions de vie du monde ouvrier sont de plus en plus difficiles. À l'enfermement qu'occasionne le travail à l'usine s'ajoute la précarité de la vie quotidienne. Les revenus, étroitement dépendants de la conjoncture, restent faibles et la capacité d'épargne très limitée. Alors que le monde ouvrier s'organise et revendique sa participation pleine et entière à la vie politique (Manifeste des Soixante en 1864), Napoléon III engage des réformes sociales.

L'auteur de L'Extinction du paupérisme (1844) encourage le développement des mutuelles et autorise la grève par la loi du 25 mai 1864.

Mais, à l'image des grèves violentes qui éclatent à la Ricamarie (près de Saint-Étienne) en juin 1869 et au Creusot en janvier 1870, cette politique en direction du monde du travail ne parvient pas à pacifier les relations sociales.